

## Lurelu

**Daniel Sernine**

Marie-Jeanne Robin

---

Volume 5, numéro 2, automne 1982

URI : [id.erudit.org/iderudit/12854ac](https://id.erudit.org/iderudit/12854ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)  
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Robin, M. (1982). Daniel Sernine. *Lurelu*, 5(2), 16–17.

---

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

par Marie-Jeanne Robin

## Daniel Sernine

Est-il un Extraterrestre en mission sur la Terre? Est-il un Terrien ayant fait un voyage sur Érymède, la planète qu'il n'aurait pas inventée mais visitée? Nul ne le sait. Il dit qu'il est né à Montréal en 1955 et qu'il y habite; il dit qu'il a commencé à écrire (des pastiches de science-fiction américaine) vers onze ou douze ans, que ses premiers vrais contes étaient déjà dans ses tiroirs avant qu'il atteigne dix-huit ans, qu'il a étudié en histoire et en bibliothéconomie mais qu'il n'a pratiquement jamais travaillé à autre chose qu'à l'écriture.

Les lecteurs de *Lurelu* connaissent sans doute quelque-uns de ses livres: *Organisation Argus* et *Le trésor du «Scorpion»*. J'ai donc rencontré Daniel Sernine, écrivain spécialisé dans des genres peu habituels en littérature de jeunesse: la science-fiction et le fantastique. À vrai dire, il n'a rien de mystérieux ou d'inquiétant qui pourrait faire penser qu'il vient d'un autre monde. Je ne le lui ai pas demandé cependant. Nous avons parlé surtout des distinctions à faire entre ces genres littéraires qui connaissent de plus en plus de succès auprès des enfants.

«Pour cerner ce qu'on appelle le fantastique, dit Daniel Sernine, il faut parler de surnaturel, d'occultisme, d'épouvante, d'horreur ou, simplement, d'insolite. Quant à la science-fiction, elle décrit l'homme face à ses découvertes; elle se situe le plus généralement dans un futur proche, elle explore le temps, l'espace.»

Il faut préciser ici que Daniel Sernine collabore depuis sept ans à *Solaris*, revue québécoise de science-fiction et de fantastique, qu'il travaille exclusivement dans ce domaine. De plus, conscient des recherches et des controverses qui peuvent exister autour de ces termes, il tente avec prudence de les définir pour le bénéfice des lecteurs de *Lurelu*. Il propose d'ailleurs le texte suivant, qui comporte un certain nombre de nuances:

«On confond souvent la science-fiction avec le fantastique ou la fantaisie. Ce sont pourtant des genres différents, bien qu'ils se rejoignent par certains aspects. Cependant, la



distinction est parfois difficile à faire dans certains cas.

«Dans la science-fiction, la réalité est transgressée, mais cette transgression est expliquée plus ou moins rationnellement par des facteurs scientifiques ou pseudo-scientifiques. Alors que dans le fantastique, cette transgression est causée par des facteurs irrationnels et surnaturels. Le fantastique contient le plus souvent de l'épouvante et de l'horreur.

«Dans la fantaisie, comme dans les genres précédents, on décrit une situation imaginaire. Mais ici, le réalisme est carrément mis de côté; aucune explication rationnelle n'est recherchée. La fantaisie se distingue par son caractère merveilleux et féerique (1).»

«Le meilleur exemple de fantaisie («heroic fantasy») ajoute Daniel Sernine, est le roman de Tolkien, *Le seigneur des anneaux*. Dans ce récit, le surnaturel va de soi; on fait appel à la magie, comme dans les contes de fées.

—**Qu'est-ce qui distingue conte de fées et fantaisie?**

—Les contes de fées sont habituellement destinés aux enfants, la féerie se veut conte. La fantaisie, elle, se veut une histoire réelle dans un monde imaginaire.

—**Mais le fantastique aussi décrit un monde imaginaire?**

—Non. Le fantastique habituellement décrit le monde tel que nous le

connaissons et introduit des éléments surnaturels: d'où l'épouvante, l'horreur.

—**Est-ce que le fantastique fait toujours peur?**

—Pas forcément. Mais il intrigue, il rend le lecteur perplexe. Parfois même, il permet d'exprimer sa philosophie, sa vision du monde. Ceci est très souvent fait par les auteurs sud-américains.

—**À quelle époque remonte le récit fantastique?**

—Vers le XVIII<sup>e</sup> siècle, les Anglais produisaient déjà ce qu'on appelle le roman gothique ou roman noir. Plus loin dans le passé, la superstition, la religion étaient trop présentes dans la vie de tous les jours pour qu'on puisse considérer les histoires d'alors comme fantastiques. Il fallait du recul, de la réflexion sur ce quotidien. Ce qui s'est fait avec les premières découvertes scientifiques. Une fois le recul commencé, le fantastique pouvait naître.

—**Et la science-fiction, d'où vient-elle? Il y a bien eu Jules Verne au siècle dernier...**

—Oui mais la science-fiction a pris de l'ampleur récemment. Aux États-Unis, les premiers récits sont apparus autour des années 30 dans les «pulp», des magazines imprimés sur du papier de qualité inférieure: d'où l'appellation «pulp». Les meilleurs numéros ont d'ailleurs été repris dans la collection J'ai lu. C'est également à cette époque que l'expression science-fiction est née, venant d'un essai (abandonné) de contraction de mots: scientifi-  
fiction. Toutes ces histoires des «pulp» étaient loin d'être de qualité.

—**Est-il nécessaire d'avoir beaucoup de connaissances scientifiques pour écrire de la science-fiction?**

—Non, il s'agit surtout d'un travail d'imagination. Je suis cependant abonné à une revue scientifique pour me tenir au courant. Dans mes écrits, je ne parle pas de science, je l'utilise. Il n'est pas nécessaire d'être explicite. Il faut être conscient que ce dont on parle est dans le domaine du possible, du vraisemblable, du rationnel, au futur! Par ailleurs, un courant américain et britannique des années 60-70 est désillusionné par la science: ce qui

donne des textes de «speculative-fiction», souvent pessimistes et désabusés.

—Et quel est le courant actuel?

—C'est vraiment l'explosion de la fantaisie. On réagit contre la science, on invente des mondes où la magie remplace la science. Le progrès a donné la pollution, la délinquance urbaine, la surpopulation... On crée de nouveaux mondes.

—Et toi, qu'as-tu écrit?

—J'aime beaucoup la fantaisie. Je termine un roman pour jeunes dans ce genre. J'ai, jusqu'à maintenant, publié des romans et des nouvelles de science-fiction et de fantastique. J'ai créé deux mondes imaginaires: l'un au Québec, dans une ville du passé, et l'autre sur la planète Érymède, avec des habitants qui surveillent et en quelque sorte protègent les Terriens. À partir de cela, j'élabore des histoires, je poursuis les aventures dans les nouvelles pour les magazines ou pour les suites des romans.

—Il y aura donc une suite à *Organisation Argus*?

—Oui. Marc va revenir sur Terre pour une mission. Il prouvera qu'il est un bon Éryméen...

—Est-ce que tu crois aux Extraterrestres?

—Bien sûr. Il est tout à fait vraisemblable de camoufler une base comme Argus sur la Lune ou encore que des Extraterrestres protègent la Terre. Quoi qu'il en soit en vérité, il serait tout à fait absurde de croire que nous sommes les seuls êtres vivants et pensants dans l'Univers.

—Comment écris-tu? D'où te vient l'inspiration?

—Je lis beaucoup; mon imagination fait le reste. Le texte coule assez librement. Mais avec l'expérience, j'ai une plus grande conscience de mes défauts sur le plan littéraire. D'autre part, j'écris en vase clos. J'ai peu de contacts avec mes lecteurs, sauf ceux du milieu de la science-fiction. Par exemple, je n'ai pas particulièrement recherché les avis des enfants. Mais, à travers les critiques des pédagogues, je vois ce qu'il faut éviter, ce qui peut se faire.

—Quelle différence vois-tu entre écrire pour les enfants et écrire pour les adultes?

—L'écriture pour les jeunes me semble plus facile: l'intrigue est relativement simple, les romans sont plus courts, l'action rapide, le style plus dépouillé (ce qui, ponctuellement, devient parfois compliqué). Tandis que dans un texte destiné aux adultes, je dois avoir de façon continue un style plus recherché. Quant aux personnages, il faut dépasser la vraisemblance et la cohérence pour fouiller, expliquer psychologiquement telle ou telle de leurs attitudes.

—Quels sont tes projets de livres pour les jeunes?

—Une suite à *Organisation Argus*, un roman de fantaisie qui s'appellerait *Ludovic*. Pour les adultes, j'ai quelque romans fantastiques dans mes tiroirs ainsi qu'un roman de science-fiction.

—Tu travailles également pour les éditions Paulines?

—En effet, je suis lecteur des manuscrits de science-fiction destinés à la collection Jeunesse-Pop. J'essaie de dénicher des auteurs pour les jeunes dans ce domaine. Certains de mes amis qui écrivent vont essayer; ils n'avaient pas pensé à écrire pour les jeunes. De plus, il y a beaucoup de travail à faire aux éditions Paulines pour lutter contre des images trop négatives de la maison... Je collabore aussi à la rédaction et à la correction de la revue *Solaris*.

—Est-ce que tu y publies souvent des nouvelles?

—De temps en temps. La sélection est plus sévère qu'aux débuts de cette revue, qui y a gagné en qualité. Il faut qu'un auteur présente de bons textes pour être choisi. Mais autour de la revue, il y a d'autres activités: un congrès annuel, des ateliers d'écriture, une collection de science-fiction dans laquelle j'ai publié *Le vieil homme et l'espace...*

Toujours la science-fiction, le fantastique ou la fantaisie... et, bien entendu, la création littéraire... Voilà l'univers que m'a fait découvrir un jeune auteur québécois méconnu, Daniel Sernine. Puisse-t-on devenir

de plus en plus sensibles à ces oeuvres d'imagination débordante...

(1) Tiré du texte du diaporama *Littérature de jeunesse: la science-fiction*, par Alain Lortie et Jeanne Maddix, Université de Montréal, 1977.

## Bibliographie

### Livres:

- *Les contes de l'ombre*, recueil de contes fantastiques. Montréal, Éd. Sélect, 1979. 190 p.
- *Légendes du vieux manoir*, recueil de contes fantastiques. Montréal, Éd. Sélect, 1979. 149 p.
- *Organisation Argus*, roman de science-fiction pour jeunes. Montréal, Éd. Paulines, 1979. (Coll. Jeunesse-Pop, no 38). 113 p.
- *Le trésor du «Scorpion»*, roman pour jeunes. Montréal, Éd. Paulines, 1980. (Coll. Jeunesse-Pop, no 40).
- *Le vieil homme et l'espace*, nouvelles de science-fiction. Longueuil, Éd. Le préambule, 1981. (Coll. Chroniques du futur, 4).
- *L'épée Arhagal*, roman pour jeunes. Montréal, Éd. Paulines, 1981. (Coll. Jeunesse-Pop, no 44).
- *La cité inconnue*, roman pour jeunes. Montréal, Éd. Paulines, 1982. (Coll. Jeunesse-Pop, no 46).

Daniel Sernine a de plus publié 14 nouvelles dans la revue *Solaris* (anciennement *Requiem*).

### Quelques périodiques consacrés à la science-fiction et au fantastique

- *Solaris* est la première revue québécoise consacrée à la science-fiction et au fantastique. Fondée en 1974, c'est une revue bimestrielle.
- *Espace-Temps* est un magazine français de science-fiction, fantastique et humour.
- *Pour ta belle gueule d'ahuri* est un magazine québécois trimestriel de science-fiction, fantastique et bande dessinée. Fondé en 1979.
- *Antarès* est une anthologie française fondée en 1981 consacrée au fantastique et à la science-fiction.
- *Cornélius* est un magazine québécois de science-fiction lancé à l'automne 1981.